

Paris/Leipzig
1859

Arago, François

*Œuvres complètes de François Arago,
secrétaire perpétuel de l'académie des
sciences*

Mélanges

Tome 12 volume



paradoxal, d'espéré, ce qu'elles promettent de nouvelles lumières à la science; ce que l'Italie, enfin, peut attendre d'un physicien qui a débuté d'une manière si brillante.

Ce langage, Messieurs, a été entendu. M. de Metternich me fait l'honneur de m'annoncer qu'il a mis ma lettre sous les yeux de S. M. I. la grande-duchesse de Parme, et que M. Melloni est libre désormais de rentrer dans sa ville natale.

J'avais pensé que je remplissais un des devoirs du secrétaire perpétuel de l'Académie en essayant d'arracher M. Melloni, notre correspondant, à une position pénible; j'accomplis maintenant un devoir non moins sacré quand j'adresse ici des remerciements publics à M. de Metternich¹.

SUR

SIR HUMPHRY DAVY

[L'Académie des sciences, dans la séance du 30 juin 1817, avait à procéder à l'élection d'un associé étranger. Au premier tour de scrutin les voix se partagèrent entre MM. Scarpa, Piazzi, sir H. Davy, Jacquin et Gauss.

1. Le Compte rendu de la séance de l'Académie des sciences du 18 mars 1839 contient la note suivante :

« M. Arago annonce que le roi des Deux-Siciles a nommé M. Melloni directeur du Conservatoire des arts et métiers et du cabinet de météorologie de Naples, et lui a assigné 5,000 francs d'appointements annuels. J'ai pensé, ajoute M. Arago, que cette nouvelle serait reçue avec une grande satisfaction par toutes les personnes qui s'intéressent aux progrès des sciences. »

Après un second tour de scrutin également sans résultat, il y eut un scrutin de ballottage. M. Scarpa réunit 27 voix ; M. Davy n'en obtint que 21. Le premier fut nommé. Cette élection a suggéré à M. Arago les réflexions suivantes, insérées dans les *Annales de chimie et de physique*, t. v, p. 223 (2^e série, cahier publié en juillet 1817) qu'il rédigeait alors avec M. Gay-Lussac :]

Il est tellement difficile de comparer les travaux d'un géomètre et d'un astronome à ceux d'un chimiste, d'un physicien ou d'un anatomiste, qu'on doit être peu étonné de la divergence des votes au premier tour de scrutin. On a d'ailleurs assez ordinairement l'habitude de tenir compte de circonstances étrangères au mérite des candidats, telles que l'âge, l'ancienneté des travaux, les applications dont on les croit susceptibles, etc., et chacun en apprécie l'importance d'après des éléments trop variables pour qu'on puisse s'attendre, si ce n'est dans des occasions fort rares, à voir régner plus d'accord dans les élections des associés. Le mérite qu'on s'est généralement plu à reconnaître dans les travaux de M. Scarpa ; la réputation de sagacité et d'exactitude dont cet anatomiste jouit en Europe, justifient à tous égards le choix de l'Académie. On permettra toutefois aux rédacteurs d'un journal que M. Davy a si souvent enrichi de ses brillantes découvertes, de témoigner publiquement combien ils eussent désiré de voir inscrire, dès ce moment, le nom de celui qui a fait un si heureux usage de la pile à côté du nom du physicien illustre à qui les sciences sont redevables de ce merveilleux instrument. M. Davy était, il est vrai, le plus jeune des candidats ; mais les académiciens

que cette circonstance n'a point arrêtés se sont rappelés la multiplicité des travaux de ce savant, leur originalité et la vive impulsion qu'ils ont donnée à la science; ils se sont souvenus que tout récemment encore il a rendu le plus grand service à l'humanité en fournissant aux mineurs les moyens de parcourir, une vive lumière à la main, les mêmes galeries où naguère il suffisait de la plus faible étincelle pour produire d'horribles explosions.

RAPPORT

SUR UN MÉMOIRE DE M. J.-N. LEGRAND, RELATIF A DES VARIATIONS QUI ONT ÉTÉ SIGNALÉES DANS LA TEMPÉRATURE DE DIVERSES SOURCES THERMALES ¹

Depuis qu'il est assez généralement convenu que les sources thermales empruntent leur haute température à la chaleur propre des couches terrestres plus ou moins profondes d'où elles proviennent, l'étude des changements qu'elles peuvent éprouver a acquis une nouvelle importance. Il serait sans doute curieux de savoir si la cause chimique minéralisatrice de ces eaux, dans laquelle on cherchait jadis l'explication de leur chaleur extraordinaire, augmente d'intensité par le progrès du temps ou si elle s'affaiblit; mais, en tout cas, on n'aurait ainsi découvert qu'un fait local et sans portée; envisagé

1. Rapport lu à l'Académie des sciences dans la séance du 14 septembre 1835, au nom d'une Commission composée de MM. Mathieu et Arago, rapporteur.